

Hommage solennel pour Roustam Raza, le mamelouk de l'Empereur Napoléon Ier, l'homme le plus puissant de son époque

L'ANACRA vient de rendre un hommage vibrant à ROUSTAM RAZA ,le mamelouk de l'Empereur Napoléon Ier, l'homme le plus puissant de l'Etat le plus puissant de son époque , dans la ville de Dourdan (Essonne) en présence des autorités civiles et religieuses.



Le maire de Dourdan , l'attaché militaire et le représentant de l'Ambassade d'Arménie , le représentant de l'archevêque de l'Eglise apostolique , le descendant du roi Léon V de Lusignan , le représentant du Souvenir napoléonien et le président de l'Association Nationale des Anciens Combattants et Résistants Arméniens se trouvaient parmi les personnalités présentes.



Antoine Bagdikian , président de l'Association Nationale des Anciens Combattants et Résistants Arméniens.

Roustam Raza, issu d'une riche famille arménienne, a été la victime du joug ottoman dans le Caucase . Kidnappé, réduit en esclavage puis libéré, il postule pour servir le maître de l'Etat le plus puissant de son époque ,Napoléon Ier. Il est son garde du corps , son confident, son fidèle serviteur avec sous ses ordres une centaine de mamelouks .

Il le sert 15 ans puis part combattre au Karabagh (Artsakh pour les Arméniens).

Il meurt à Dourdan . Il est enterré aux côtés de son épouse , au cimetière de la ville , où l'hommage lui est rendu Jeudi 3 Octobre 2013 à 10h30.

L'Histoire :

Roustam Raza est issu d'une famille arménienne.

En [1797](#), il est acheté à [Constantinople](#) par Sala-Bey, l'un des 24 gouverneurs de l'Égypte. Celui-ci l'affranchit et l'intègre dans son corps de cavalerie de [mamelouks](#). À sa mort, il passe au service du sheik El Bekri au Caire, ami du général [Napoléon Bonaparte](#). Peu avant le retour en France de ce dernier, en août 1799, il postule pour passer à son service et est accepté.

Dès lors, sa vie bascule : il va suivre comme son ombre le premier Consul, puis l'Empereur, à travers toute l'Europe, pendant quinze années. Il participe à sa toilette et à son repas, entretient ses armes. Il fait aussi fonction de garde du corps, dormant toujours dans la chambre voisine de son maître, voire en travers de sa porte à certaines périodes. Caracolant en tête des cortèges de parade en superbe costume oriental (notamment lors du Sacre en 1804), il rappelle par sa seule présence que Bonaparte fut le conquérant de l'Égypte.

Le 1^{er} février 1806, au retour de la [campagne d'Austerlitz](#), Roustam épouse à Paris Alexandrine Douville, de [Dourdan](#), fille du premier valet de chambre de l'impératrice [Joséphine](#). L'Empereur a donné son accord et payé la noce.

Il est en [Pologne](#), l'année suivante, lorsqu'il apprend la naissance de son fils Achille. Celui-ci décèdera au cours de sa jeunesse. Il eut également une fille, qui épousa un huissier parisien, Armand Bonnard. Roustam est l'un des rares personnages du [Premier Empire](#) à avoir participé à toutes les campagnes, d'[Espagne](#) en [Russie](#). Il est présent sur d'innombrables peintures du [XIX^e siècle](#), le plus souvent aux côtés de son illustre maître.

Il quitte [Napoléon I^{er}](#) au lendemain de sa tentative de suicide au poison, refusant de le suivre à l'île d'Elbe après son abdication de [1814](#), effrayé à l'idée de pouvoir être accusé de tentative d'assassinat pour le compte de l'[Angleterre](#). Accusé d'ingratitude par les journaux, il répondit que des raisons particulières l'avaient empêché d'accompagner son bienfaiteur dans sa retraite, et il assura qu'il n'avait jamais reçu d'argent pour cela, comme le bruit en avait couru. Sa répugnance de quitter sa femme et ses enfants, et de renoncer à une existence heureuse et tranquille pour se lancer dans une carrière aventureuse, se joignait à la crainte de retomber dans l'esclavage. Lors des [Cent-Jours](#), l'année suivante, il se propose de nouveau pour le service de l'Empereur, mais celui-ci, qui n'a pas compris son départ l'année précédente, le fait enfermer à [Vincennes](#), le remplaçant par le [mamelouk Ali](#). Il ne recouvra la liberté que pour être exilé à vingt lieues de Paris.

Il se retira à [Dreux](#), où il ne résida que peu de mois, s'efforçant vainement d'y garder l'incognito. Il obtint sous la [Seconde Restauration](#), un bureau de loterie qu'il revendit quelque temps après. Il parvint à se créer cinq à six mille francs de rentes, et mène alors, avec son épouse une vie paisible de petits rentiers à Paris. Dans un voyage qu'il fit à Londres, Roustan se prêta complaisamment à satisfaire la curiosité de la haute noblesse, et se donna souvent en spectacle, vêtu d'habilllements somptueux. Ses beaux-parents, d'abord retirés dans le village de [Saint-Martin-de-Bréthencourt](#), emménagent en [1827](#) non loin de là, à Dourdan. Alexandrine, désirant se rapprocher d'eux, obtiendra à l'avènement de [Louis-Philippe I^{er}](#) un emploi à la poste de cette ville. Le couple loue alors, à partir de 1834, un des appartements de la maison du docteur Hippolyte Diard (adjoint au maire). Cette maison existe toujours. C'est là que Roustam s'éteint le 7 décembre [1845](#). Sa tombe est encore visible au cimetière de la ville.

Roustam a laissé des *Souvenirs* écrits, retrouvés et publiés un demi-siècle plus tard par René Cottin. De peu d'intérêt sur le plan diplomatique ou militaire, ils sont toutefois riches d'anecdotes sur les comportements de l'entourage de Napoléon.

Iconographie

- Son portrait, huile sur toile de 1,520 m sur 1,255 m datée de 1806, par [Jacques-Nicolas Paillot de Montabert](#) est conservé à Paris, au [musée de l'Armée](#).

- Le [Metropolitan Museum of Art](#), a acheté un portrait par [Horace Vernet](#), ci-joint, daté de 1810. Il n'est guère ressemblant à celui de Paillot de Montabert.
- Un tableau de [Jacques Augustin Catherine Pajou](#), *La Clémence de Napoléon envers Mademoiselle de Saint-Simon*, exposé au Salon de 1812, n° 692 n'est plus localisé de nos jours, la composition est connue par une gravure au trait publiée par [Charles Paul Landon](#) dans les Annales du musée, 1812. Parmi les officiers auprès de Napoléon on reconnaît Roustam Raza.
- [Jean-Baptiste Isabey](#), portrait au [Musée du Louvre](#).

Roustam apparaît souvent en arrière-plan sur des tableaux napoléoniens, mais reconnaissable à son turban :

- [Jean-Baptiste Debret](#) : *Première distribution des étoiles de la Légion d'honneur en l'église des Invalides le 26 messidor an XII (15 juillet 1804)*, Roustam est près d'une cloison, presque sous un écusson.
- [Charles Meynier](#), *Napoléon sur l'île de la Lobau*.
- Portrait présumé de Roustam, par Horace Vernet, New York Metropolitan Museum of Art 
-

Détail d'un
tableau de
[Jacques
Augustin
Catherine
Pajou](#)

- 

- 

Tableau de
[Charles](#)
[Meynier](#),
Napoléon sur
[l'île de la](#)
[Lobau](#),
 Roustam au
 fond

-  Debret
 (1810),
Première
distribution
des croix de
la Légion
d'honneur

Références

- *Roustam mameluck de Napoléon*, par [Hector Fleischmann](#), Éd. Albert Méricant (1911)
- *Souvenirs de Roustam, Mamelouck de Napoléon 1^{er}*, Éd. Paul Ollendorf (ca 1905) (réédité par la Société Historique de Dourdan, 1998)
- *Considérations sur l'iconographie du mamelouk Roustam*, par Charles Otto Zieseniss, Bulletin de la Société de l'histoire de l'art français (1988)
- *Roustam et son empereur, de l'Égypte à Dourdan*, par Bruno Durand et Philippe Legendre Kvater, Éd. Société historique de Dourdan (2005)

Source : wikipedia .fr